

CAMINO

N° 254 OCTOBRE 2023

bulletinCamino@aol.com

« Il vaut mieux suivre le bon chemin en boitant
que le mauvais d'un pas ferme. »

(*saint Augustin, Sermon 141, v. 4*)

**1^{er} bulletin jacquaire au monde
avec 34 500 abonnés**

Je suis à la recherche d'un carrix, une roue, d'occasion, tout équipé et en très bon état si possible. Je suis joignable au 06 72 40 84 47.
jmj.steiner@orange.fr

Sur le chemin de la vie... « Il faut rendre ce qu'on a reçu... »

Le Tro Breiz est sans doute l'un des plus vieux pèlerinage français. Il fait le tour de la Bretagne (Tro Breiz), des sept archevêchés fondateurs de la Bretagne, en boucle. Il est donc possible de partir de l'une des sept villes (Dol, Vannes, Quimper, Saint-Pol-de-Léon, Tréguier, Saint-Brieuc, Saint-Malo), parcourir la boucle et revenir à la ville de départ.

Bien sûr comme sur tous les chemins de France, d'Europe et du monde se pose la question de l'hébergement. Sur le parcours du Tro Breiz, les hébergements en gîte d'étape à 20 ou 30€ la nuitée sont rares. Les auberges de jeunesse, ou les foyers de jeunes travailleurs ouvrent leurs portes aux randonneurs et aux pèlerins, mais ces établissements ne sont présents que dans les grandes villes.

Les communautés religieuses (aussi dans les grandes villes : Vannes, Morlaix), ouvrent aussi leur portes à ceux qui ont une démarche de pèlerinage (cependant une sœur du Carmel de Morlaix me disait il y a peu de temps par téléphone qu' « *Au Carmel, nous ouvrons nos portes à tous, pour que Dieu ouvre le cœurs des gens* »).

Les chambres d'hôtes et les hôtels permettent aussi de se loger, mais leurs prix souvent très élevés en saisons haute (juin, juillet, août), sont des freins important à la réalisation du Tro Breiz en été, alors que le climat breton assez tempéré est apprécié car il est rarement touché par les canicules. Qui peut déboursier plusieurs fois 90€ ou 100€ pour une nuit en chambre d'hôtes ?

Et puis par-ci par-là quelques gîtes d'étape (quatre sur le parcours) où d'anciens pèlerins soucieux de « rendre ce qu'ils ont reçu » ouvrent leur maisons pour perpétuer l'accueil millénaire du Tro Breiz. Bien sûr chaque pèlerin doit laisser sa participation financière pour couvrir les frais, cela est indispensable.

Camino lance un appel : Vous avez marché sur les chemins de la France éternelle, ou de l'Europe en construction... Vous avez été aidé, comme le chante si bien Georges Brassens (« Chanson pour l'Auvergnat »), vous avez été accueilli ou secour dans une difficulté passagère...

Vous habitez sur le chemin du Tro Breiz (les étapes sont sur cette page web www.chemin-compostelle.fr/etapes-tro-breiz), vous possédez un petit local, une chambre inoccupée indépendante avec un point d'eau et des toilettes, un réchaud à gaz, ou même une cheminée en état de fonctionner, un lit de camp, et vous avez à cœur de rendre ce que vous avez reçu ?

Faites-le savoir à Camino. Nous tentons de remettre en place la belle aventure du Tro Breiz à un coût raisonnable pour se loger. Évidemment les tarifs du *Camino Francés* ne seront jamais possibles (la nuitée coûte de 9€ à 12€) car les régions espagnoles subventionnent les structures d'hébergement, mais il doit être possible d'être logé pour la nuit (sans le dîner) avec son sac de couchage pour 15 à 20€.

MERCI DE VOUS MANIFESTER À VOTRE BULLETIN PRÉFÉRÉ à cette adresse :

bulletincamino@aol.com

Le GR*20 de I Paliri à Asinau en Corse. (suite de l'article publié dans le camino de juin 2023)

Départ à 7 h 30, la petite source qui coule avec un très mince filet remplit nos gourdes. Le temps est beau (se sera notre seule vraie belle journée du séjour). L'objectif est le col de Bavella à presque 2 heures de marche. Célèbre pour ses aiguilles, Bavella, sur la route, permet un ravitaillement facile et à prix réduit, car sur le GR20 les prix des victuailles dans les gîtes sont chers. En effet les produits destinés à la vente (boîtes de conserve, saucisson, et la célèbre bière Pietra) sont acheminés en hélicoptère et/ou à dos de mule.

Après Bavella, il est possible d'emprunter la variante alpine qui passe par les célèbres aiguilles qui sont des blocs de granit pointés vers le ciel, mais cette option a la réputation d'être très difficile (et même un peu dangereuse par endroits). Nous allons nous ménager, et jouer la prudence. Certes c'est plus long mais l'effort à fournir sera moindre. Qui veut aller loin ménage sa monture.

Et nous avons eu raison, car plus loin, le chemin passe sur des blocs de granit, le balisage est bien visible, mais la taille des blocs impose d'être vigilant, car sur notre gauche le ravin est juste 20 mètres plus bas.

Nous sommes à presque 1400 m et le temps change très vite. Les nuages nous enveloppent, et avec eux nous perdons la notion de la distance. Après 5 heures de marche nous voilà à Asinau, mais le refuge a brûlé il y a quelques années (c'est bizarre en Corse comme les bâtiments brûlent facilement !). Le gardien n'est pas là, les deux jeunes qui gardent les lieux ne proposent rien, et ne sont présents que pour éviter d'éventuels vols. En fait ils sont là un peu comme perdus, ne connaissant pas le fonctionnement des lieux.

Pour trouver un abri pour la nuit, il faut donc redescendre aux bergeries, car dormir à la belle étoile à 1400 mètres sans tente n'est pas recommandé. Les bergeries sont d'anciennes cabanes de bergers. Certes il y a des lits, de simples châlits, un toit en bois mais qui laisse passer le vent. Le petit tapis en mousse ne sera pas suffisant pour avoir un repos efficace. Au matin j'ai mal partout, le sac de 13 kg est un peu trop lourd pour moi, mais je n'ai pas le choix, avec 2,5 litres d'eau potable. La nuit la température est tombée à 6°C. Nous ne sommes pas venus sur le GR20 pour dormir, mais pour sauter de rochers en rochers comme les cabris ! Pas de regret. M'étant bien préparé physiquement et durant sept mois, au matin je suis frais « comme le poisson » dans Astérix.

Pour dîner les sachets lyophilisés permettent d'avoir un repas correct, et le saucisson Corse ajoute une touche locale au dîner. Demain la météo ne s'annonce pas fameuse, et nous avons programmé une variante vers Cozzano avec 11 heures de marche. Pour pouvoir récupérer un paquet de ravitaillement nous avons imaginé un détour de 7 km hors du GR*. Mais en Corse et sur le GR20, la distance ne veut rien dire, c'est le dénivelé qui est déterminant. Un randonneur moyen fait 300 m par heure, et 7 km peuvent donc être couverts en 5 ou 6 heures, alors qu'en plaine, ou sur du plat, 1 h 30 suffit.

Après 12 heures de marche, nous prenons notre médicament. En Corse tout se soigne avec ce médicament, il s'agit de la bière Pietra, une institution sur le GR20. À Cozzano, des cochons sauvages sont affalés sur la route car l'eau de la fontaine y coule et leur apporte un peu de fraîcheur. Il fait 32°C à 20 h quand nous arrivons...

François L. (* GR est une marque déposée appartenant à la FFRP).

À vendre fond de commerce "La Boutique du Pèlerin" à Saint-Jean-Pied-de-Port

Excellente renommée. Gros potentiel. Emplacement magnifique et unique dans maison du XVI^e siècle sur le chemin, près des gîtes et de l'accueil pèlerins.

S'adresser à Agence Simond pour information. Lien :

<https://www.msimond.fr/acheter/commerce/magasin-d-articles-de-sport-au-pays-basque>

Reprise du cycle « Des chemins et des hommes »

Depuis 2018 se tient au Forum104 (104, rue de Vaugirard – Paris VI^e), un cycle de 4 à 6 soirées par année scolaire (de septembre à mai, le vendredi soir). Les organisateurs sont : l'hebdomadaire *Le Pèlerin*, le Forum104, la Société française des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle et Compostelle 2000, en partenariat avec la librairie La Procure.

Les cinq premiers cycles ont été très appréciés par le public (de 80 à 160 personnes, selon les soirées). Trente-huit intervenants (pèlerins, marcheurs, écrivains, sociologues, historiens, religieux, artistes, etc.) se sont succédé (en présentiel ou, durant la pandémie, en visioconférence) :

- Gilles Donada, Antoine Brandy, Mathilde Giard, Bénédicte Labbé-Laurent, Emmanuelle Tandonnet, frère François Cassingena-Trévedy, David Le Breton (2018-2019) ;
- Pauline Wald, André Weill, Sofiane Boubahlouli, Antoine Brandy, Henri de Courtivron, Danièle Tournié, Claude Ogier (2019-2020) ;
- Sébastien de Fooz, Céline de Veyrac, Sophie Lavour (2020-2021) ;
- Philippe Abjean, Ronan Pérennou, Bertrand et Maryse de Kérimel, Hervé Poëns, Marie-Ève Humery, Henri de Courtivron, Gérard Harlay, Françoise Labouille, Patrick Huchet, Emmanuel Mancuso, Claire Colette (2021-2022) ;
- Alain Soleilhac, Hervé de Lantivy, Marie-Édith Laval, Rémy Oudghiri, Alexandre et Sonia Poussin, Gildas Barbot, Ophélie Dechancé, Arnaud Pelletier (2022-2023).

Le sixième cycle (2023-2024) commencera en novembre et s'achèvera en mai prochain. Vous pouvez d'ores et déjà réserver les dates suivantes : 17 novembre 2023, 19 janvier 2024, 1^{er} mars 2024, 24 mai 2024 (le vendredi en soirée, de 19 h 30 à 22 h). De belles surprises vous attendent au Forum104 !

Réponse à : « Les hébergeurs... qui abusent » (Bulletin Camino n° 251 de juillet 2023)

Tout comme toi, Bernard, je suis sur les chemins depuis un certain temps et je continue. Après avoir parcouru Bourg-en-Bresse – Roncevaux puis Saint-Jean-Pied-de-Port – Biarritz et rejoint Saint-Jacques par le chemin Norte, j'ai marché de Calais à Rome par la Via Francigena. Cet été je me lance sur le chemin du Piémont de Montpellier à Biarritz. Je voyage sans assistance, à pied, sans jamais réserver à l'avance, tout juste quelques appels vers 13h pour m'assurer autant que possible où me reposer le soir. Il est exceptionnel que je ne trouve pas d'hébergement et je me félicite des accueils rencontrés, j'ai constaté beaucoup plus d'incivilités, ou de « consommateurs » chez les pèlerins que de désagréments dans mes multiples haltes. Que de merveilleux souvenirs, que de partages, que d'échanges rendus possibles par le dévouement de nos hôtes qu'ils soient particuliers, municipaux, épiscopaux ou associatifs. Le chemin c'est un lieu où chacun arrive et vit dans son dénuement et accepte de recevoir (ce n'est pas toujours simple) selon les dons d'autrui.

Alors, s'il est vrai que certains passages de nos chemins s'avèrent par trop mercantiles, c'est loin d'être une majorité et souvent nous pouvons pousser un peu plus loin. Combien de fois au hasard des sentiers je fus conduit vers des étapes de rêves où la rencontre de l'autre supplantait la meilleure des literies, où un particulier m'offrait un repas familial et une chambre, où une congrégation m'ouvrait à sa prière avant de me sustenter et ouvrir un dortoir chargé d'histoire, où un hôtelier gracieusement passera tardivement tous mes vêtements à la machine pour que je reparte tout neuf, repus, reposé, où une association m'offrira trois jours au cœur de Rome en donativo. Je pourrais multiplier ces exemples, le chemin c'est aussi la réconciliation alors les abus, oublions-les, et gardons ce positif acquis jour après jour. Si nous, pèlerins, arrivons avec humilité, avec le sourire et l'envie de l'Autre nous serons accueillis comme il se doit et si quelques-uns profitent, signalons-le pour mettre un terme à ces pratiques sans pour autant jeter le discrédit sur un groupe hyperactif et souvent plein d'attention. Soyons humbles. Un grand merci à nos hôtelières et hôteliers.

À l'heure où j'envoie ce texte, je viens de parcourir Montpellier-Oloron Sainte-Marie et autant je déplore le trop petit nombre d'hébergeurs autant j'en loue les qualités de cœur et de recherche de confort pour nous pèlerins. Literie parfaite et logistique assurée. À noter un nouveau gîte municipal à Orgibet (étape n°17 à 200 m du Chemin) où Mme le Maire et ses adjoints s'appliquent à donner un confort optimum. J'ai eu l'honneur d'être le pèlerin n°1 avec tous les égards. Merci à tous. Merci à Michèle au Portet-d'Aspet et à Kati à l'Espèche qui se sont délestées d'oursons pour enrichir ma collection et qui de plus dessinent avec bonheur sur notre credencial. Merci à Sœur Marie, Dominicaine, qui malgré son jubilé et ses nombreux invités m'a accueilli au vicariat. Merci à tous ceux que je ne peux citer.

Alain JUILLET - Bourg-en-Bresse

LE PÈLERIN REMERCIE... OUI... MAIS PAS TOUJOURS !

par Pierre Swalus

Tout le monde connaît l'adage qui dit « Le touriste exige, le pèlerin remercie ». Dans un article précédent, j'ai déjà dit combien cet adage était injuste pour le touriste(1) en arguant notamment du fait que nous avons tous fait du tourisme, parfois dans les « lieux saints » et cela probablement aussi en groupe organisé avec des accompagnateurs qui nous prenaient par la main et que nous suivions fidèlement...

Étions-nous devenus des personnes totalement différentes dans ces circonstances-là ? Étions-nous devenus plus exigeants ? Dans cet article-ci, c'est la partie de l'adage qui concerne le pèlerin qui sera mise en question. Est-il tellement vrai que le pèlerin remercie ? La question m'est apparue suite au courrier assez nombreux que je reçois en rapport avec le pèlerinage. Des pèlerins ou pèlerines en devenir ou confirmés me posent les questions les plus diverses sur le pèlerinage ou me demandent des informations plus précises concernant des chemins, les guides, les cartes, les hébergements et toutes questions que chacun se pose avant de se mettre en route.

À toutes ces questions, je réponds en général rapidement le jour même ou le lendemain et de la manière aussi complète que je le puis ; parfois je réponds que la réponse me demande un peu de recherche et qu'une réponse plus précise suivra. Parfois aussi j'envoie spontanément un second mail pour apporter des compléments d'informations. Quel retour reçois-je suite à ma ou mes réponses ?

Les pèlerins et pèlerines remercient-ils ? Pour répondre objectivement à cette question, j'ai repris les 50 dernières demandes reçues et examiné les remerciements reçus. Sur ces 50 demandes provenant de 27 femmes et de 23 hommes, 40 terminent leur mail de demande par une formule de politesse incluant une formule de remerciement anticipé du type « merci d'avance », mais seulement 20 sur ces 50 envoient ensuite un mail de remerciement. 13 femmes (sur 27), donc une sur deux (mais une sur deux ne remercient donc pas).

Chez les hommes la proportion est encore plus faible : 7 sur 23 remercie par un mail, donc moins d'un tiers...

Le pèlerin remercie... mais pas toujours !

pierre.swalus@verscompostelle.be

Depuis une quinzaine d'années que je marche en France sur les chemins de Saint-Jacques et des Miquelots (vers le Mont-Saint-Michel), j'écris des journaux sous forme de blogs.

J'ai 64 ans. La première fois que je suis partie seule sur ces chemins, malgré mes 50 ans, ma famille (ma maman !!) était un peu inquiète. D'autre part, j'ai dans mon entourage quelques personnes dont l'état de santé ne permet pas de marcher. C'est alors qu'a germé l'idée du journal-blog permettant à ceux qui le souhaitent de suivre (et vivre par procuration) mon cheminement.

Depuis à chacun de mes périple, la demande du blog m'a été renouvelée.

Le dernier s'appelle Compostelle en trois périple. <https://compostelleentroisperiples.blog4ever.com/>

Le projet est de relier ma maison à Santiago en passant par Vézelay, le Puy-en-Velay : 1^{ère} tranche faite en avril /mai 2023. Puis Le Puy-en-Velay, Conques, Toulouse, Saint-Jean-Pied-de-Port : 2^e tranche que je commencerai dimanche 27 août 2023.

Et enfin la partie espagnole par le *Camino Francés* : 3^e tranche prévue au printemps 2024.

N'hésitez pas à visiter le blog. Vous n'y trouverez pas de photos, il s'agit d'un journal écrit au présent pour mieux vous entraîner dans mon aventure !

Annick Murat